

# *ARION*

## *Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1714

*Paroles de Louis Fuzelier*  
*Musique de Jean-Baptiste Matho*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# ARION, TRAGÉDIE

Représentée pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 10. Avril  
1714.

*Les Paroles de M. Fuzelier.*

&

*La Musique de M. Mattau.*

*LXXXIII. Opera.*

51

## AVERTISSEMENT.

LE sujet de cette Tragedie est très-simple : Arion est assez celebre dans l'Antiquité fabuleuse ; on sçait qu'elle accordoit aux talens qui le distinguoient, la gloire que meritent dans tous les tems les Vertus des Rois & des Héros ; elle a même été plus loin ; de l'estime elle a passé à l'adoration, & Apollon n'a été redevable qu'à sa Lyre, des Autels qu'on lui a dressez.

La naissance d'Arion est fort incertaine. Les uns le disent fils de Neptune & de la Nymphé Autoloé ; les autres fils d'Apollon ; c'est tout ce que la Mithologie nous en apprend. Le peril qu'il courut sur Mer, & la maniere dont il en fut préservé, ont apparemment fait naître la première opinion : les Talens qu'il possédoit ont produit la seconde. Periandre Roi de Corinthe reçut à sa Cour ce fameux Etranger, & l'accabla de bienfaits. Tous les autres Personnages de cette Piece sont épisodiques ; c'est au Public à juger s'ils étoient necessaires.

52

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

LA VICTOIRE.

UN GUERRIER.

*Les Graces*

## DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

*LES GRACES.*

*AMANS CONTENS.*

53

## PROLOGUE.

*Le Theatre represente l'Isle de Cythere ; les Amours oisifs pendant la Guerre sont endormis aux pieds des Amantes qui sont couchées sur des lits de gazon ; l'absence de leurs Amans leur cause une tendre rêverie exprimée par leurs attitudes,*

VENUS.

TAndis que Mars trouble la Terre & l'Onde,  
Charmant sommeil vous regnez à Paphos.  
Dormez, Amours, dormez, on vous bannit du monde,  
Vous êtes sans emploi : jouissez en repos  
Des Douceurs d'une Paix profonde.

*Une lumiere brillante remplit les airs qui retentissent du son des Trompettes.*

54

Quels concerts éclatans ! c'est la Victoire : ô Dieux !  
Que vient-elle chercher dans ces paisibles lieux ?

*La Victoire descend dans son Char au bruit des Trompettes.*

LA VICTOIRE.

D'où vient donc que Paphos au sommeil s'abandonne ?  
Il néglige sa gloire, il ne tente plus rien ;  
La douce Paix éteint le flambeau de Bellone,  
C'est à l'amour à rallumer le sien.

VENUS.

Amours, éveillez-vous, songez à votre gloire.  
Réparez les momens que vous avez perdus ;  
Les cœurs qui contre Mars dispuoient la Victoire,  
A des efforts plus doux seront bien-tôt rendus.  
Amours, éveillez-vous, songez à votre gloire.  
Partez, Amours, partez, volez, lancez vos traits,  
Ce beau jour vous promet cent conquêtes nouvelles.

*Les Amours obéissent au commandement de Venus, & s'envolent de toutes parts.*

55

Et vous Guerriers que ramene la Paix,  
Venez trouver ici vos Amantes fidelles,  
Quel retour ! quel doux instans  
Si vous revenez constans !

*Les Guerriers desarmez par la Paix viennent retrouver leurs Amantes, & expriment leur joye par des danses tendres.*

LA VICTOIRE.

Guerriers signalez-vous  
Par des exploits plus doux.  
Dans les Combats & dans les Fêtes,  
Brillez également, brillez Vainqueurs heureux,  
Mars n'exige plus rien de vos cœurs genereux,  
Et l'Amour aujourd'hui vous offre des conquêtes.  
Guerriers signalez-vous  
Par des exploits plus doux.

UN GUERRIER.

Mars ne nous fait plus la Guerre,  
Hâtez-vous, partez Amour ;  
Allez soumettre la Terre  
Et combattre à votre tour.  
Vous triomphez sans allarmes,  
Vous ne restez jamais sans armes,  
Mille objets remplis de charmes  
Vous en prêtent chaque jour.

56

CHEUR.

Que l'aimable Paix  
Regne à jamais.  
Rappellons la memoire  
De nos heureux jours,  
Aimons toujours :  
Reprenez votre gloire,  
Triomphez charmans Amours.

FIN DU PROLOGUE

## ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PERIANDRE, *Roi de Corinthe.*  
 IRENE, *fille de Periandre.*  
 ORPHISE, *Princesse alliée à Periandre.*  
 EURILAS, *Prince descendant d'Eole Dieu des vents, & allié à Periande.*  
 ARION, *illustre inconnu.*  
 AGLANTE, *Confidente d'Irene.*  
 PALEMON, *Confident d'Arion.*  
*Une Bergere.*  
*L'Amour.*  
*Graces.*  
*Borée, & les Aquilons.*  
*Une Sirene & les divinitez de la Mer.*  
*Corinthiens & Corinthiennes.*

*La Scene est à Corinthe, & sur les rivages de la Mer.*

PERSONNAGES DANSANS *de la Tragedie.*

ACTE PREMIER.  
 BERGERS & BERGERES.

ACTE II.  
 PLAISIRS & JEUX.

ACTE III.  
 LES VENTS.

ACTE IV.  
 DIVINITEZ DE LA MER.  
 NEREIDES.  
 MATELOTS.

ACTE V.  
 PEUPLES.

## ARION, TRAGEDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente un Bocage consacré à l'Amour, & préparé pour recevoir le Roi de Corinthe & les Princesses de sa Cour.*

## SCENE PREMIERE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.

ARION, vous rêvez dans ce charmant séjour ?  
 Vous croyez y trouver un destin plus tranquile ;  
 Periandre n'a pû vous fixer dans sa Cour,  
 Les bienfaits d'un grand Roi, redoublez chaque jour,

Devoient vous retenir dans un heureux azile.  
 Pourquoi le fuir ? pourquoi vous cacher dans ces lieux ?  
 N'êtes-vous pas content ? vous avez en partage  
 Les talens qu'Apollon fait briller dans les Cieux,  
 Et qui l'ont mis au rang des Dieux :  
 On vous égale à lui par un pareil hommage.  
 Vous soupirez ! quel trouble interrompt vos plaisirs ?  
 Oubliez-vous les Jeux qu'à l'Amour on apprête ?

ARION.

Puis-je mieux célébrer sa fête  
 Que par de fideles soupirs ?  
 C'est pour chanter le Dieu qui regne dans mon ame  
 Que j'assemble aujourd'hui les Bergers d'alentour ;  
 Je n'ose offrir mes vœux à l'objet qui m'enflâme,  
 Je veux du moins les offrir à l'Amour.

PALEMON.

Qu'entens-je ? quoi l'Amour dans ces bois vous amene ?  
 Qu'y cherchez-vous ?

ARION.

Je fuis Irene.

PALEMON.

Dieux ! qu'allez-vous me déclarer ?  
 Vous aimez la Princesse !

ARION.

Où, j'ose l'adorer.  
 De ses divins appas j'éprouvois la puissance,  
 Tandis qu'elle daignoit applaudir à mes chants,  
 Elle ignoroit que sa présence  
 Les rendoit encor plus touchans.

PALEMON.

Eh ! que prétendez-vous en soupirant pour elle ?

ARION.

Je ne prétens que soupirer.

PALEMON.

O Ciel ! à quels malheurs osez-vous vous livrer !  
 Quels dangers vous prépare une flâme cruelle !

ARION.

Etranger, inconnu dans ce fatal séjour  
 Je dois toujours cacher mon obscure naissance ;  
 La fortune ainsi que l'Amour  
 Me défend l'esperance.

PALEMON.

Souvenez-vous que bien-tôt Eurilas  
 Doit obtenir le Trône & la Princesse :  
 Songez à l'amitié qui pour vous l'interesse,  
 Craignez de l'offenser...

ARION.

Hélas !

PALEMON.

Songez au rang d'Irene...

ARION.

Ah ! songe à ses appas,  
S'ils ont causé mon crime, ils l'excusent sans cesse.

PALEMON.

Contraignez vos soupirs, j'aperçois Eurilas.

## SCENE II.

EURILAS, ARION.

ARION.

SEigneur, quoi nos musettes  
Peuvent vous attirer dans ces simples retraites ?

EURILAS.

Le Roi dans ces beaux lieux doit amener sa Cour,  
Je l'attendois sous ces ombrages.

ARION.

Vous venez célébrer le Dieu de ce séjour,  
Hélas ! quel encens ! quels hommages  
Ne devez-vous point à l'Amour !  
Vous allez posséder la Princesse & l'Empire,  
D'où vient que votre cœur soupire !

EURILAS.

Un destin est-il doux pour être glorieux !  
Je compte Eole au rang de mes ayeux.  
Ce Dieu me confiant sa suprême puissance,  
A cent fois sur ces bords avoüé ma naissance ;

63

J'ai banni l'Aquilon de ces heureux climats,  
Je n'y laisse régner que les Zéphirs paisibles ;  
Mais en vain je commande aux vents les plus terribles  
Si mon cœur ne m'obéît pas.

ARION.

N'aimez-vous plus Irene... Ah ! ce soupçon l'outrage,  
Un cœur qu'elle a charmé ne peut être volage,  
Non, quand on voit Irene...

EURILAS.

Hélas !  
Ne vois-tu dans ces lieux briller que ses appas !  
Quand j'ignorois le prix d'une flâme sincère,  
Irene & la Couronne avoient droit de me plaire,  
Orphise n'ornoit pas encore cette Cour ;  
Le séjour seul de sa naissance,  
De ses jeunes attraits connoissoit la puissance,  
Ces armes manquoient à l'Amour.

ARION.

Qu'un tendre Amant éprouve une cruelle peine  
Quand l'Hymen s'oppose à ses vœux !

EURILAS.

Je ne puis m'en défendre, il faut porter sa chaîne,  
Mais bien-tôt le trépas en brisera les nœuds.

ARION.

Qu'Orphise versera de larmes !

EURILAS.

Apprens tous les malheurs d'un déplorable Amant.  
 Le cher objet à qui je rends les armes  
 Ne connoît pas encor l'excès de mon tourment ;  
 Je n'ose à ses beaux yeux exprimer mes allarmes :  
 Ah ! lorsque je les vois, mon trouble seulement  
 Leur parle dans ce doux moment  
 De mon amour & de leurs charmes.

ARION & EURILAS.

Qu'un amour qui n'ose parler  
 Epreuve des peines cruelles !  
 Qu'il en coute aux cœurs fideles  
 Quand il faut dissimuler !

ARION.

Le Roi vient : déguisez le feu qui vous dévore.

EURILAS.

Orphise qui paroît va l'augmenter encore.

### SCENE III.

PERIANDRE, IRENE, ORPHISE, EURILAS, ARION, AGLANTE, *Suite du Roi.*

PERIANDRE.

Illustre favori des Dieux,  
 La douceur de vos chants dans ces bois nous attire.  
 A vos accords mélodieux  
 On reconnoît qu'Apollon vous inspire.

*Le Roi se place sur un Trône au fonds du Théâtre, & toute sa Cour s'arrange près de lui sur des sièges de gazons.*

ARION.

Venez, heureux Bergers, venez dans ce Bocage,  
 Accourez, celebrez  
 L'Amour qui vous engage ;  
 Présentez-lui pour votre hommage  
 Des chants par lui-même inspirez.

### SCENE IV.

*Les mêmes ACTEURS, TROUPE de Bergers, Bergeres & Pastres.*

CHŒUR.

Chantons, dansons, accordons nos musettes,  
 L'Amour vient dans nos retraites :  
 Chantons, dansons, exprimons les douceurs  
 Qu'il verse dans nos cœurs.

UNE BERGERE.

Dans ces lieux charmans  
 Le Dieu de Cythere,  
 Ne donne aux Amans  
 Que d'heureux momens,

CHŒUR.

Dans ces lieux charmans  
 Le Dieu de Cythere,  
 Ne donne aux Amans

Que d'heureux momens,  
LA BERGERE.  
Lorsqu'on sçait aimer, on sçait plaire,  
Jamais les grandeurs  
N'ont séduit nos cœurs ;  
Lorsqu'on sçait aimer, on sçait plaire,  
Et notre bonheur  
Augmente notre ardeur.

67

CHEUR.  
Lorsqu'on sçait aimer, on sçait plaire,  
Jamais les grandeurs  
N'ont séduit nos cœurs ;  
Lorsqu'on sçait aimer, on sçait plaire,  
Et notre bonheur  
Augmente notre ardeur.

II. BERGERE.  
Bergers heureux  
Suivez l'Amour, qui vous éclaire,  
Ici les Ris, les Jeux,  
Tous sert nos vœux ;  
Le doux Printems  
Commence & finit tous nos ans.  
L'Amour quitte sa mere,  
Pour voir nos champs.  
Chantons mille fois,  
Celebrons le Dieu qui fait nos choix,  
Il est moins à Cythere  
Que dans nos bois.

PERIANDRE à Arion.  
Venez, venez charmer un plus noble séjour,  
Arion, suivez-moi, c'est enfin dans ce jour  
Que je veux d'Eurilas couronner la tendresse,  
Celebrez avec nous l'Hymen de la Princesse,  
Et redoublez les plaisirs de ma Cour.

ARION à part.  
Quel coup fatal, hélas !

68

## SCENE V.

ORPHISE seule.  
Ciel ! Arion soupire !  
Et l'Hymen d'Eurilas vient de troubler son cœur !  
Dans ses yeux inquiets je n'ai que trop sçu lire  
Et sa tendresse & sa douleur.  
Il aime Irene, ô Dieu !... que m'importe qu'il aime !  
D'où vient que seule, hélas ! j'apperçois son ardeur ?  
D'où vient qu'en ce moment je soupire moi-même ?  
Amour, cruel Amour, par quels funestes coups  
Commence-tu mon esclavage !  
Faut-il que pour premier hommage  
Je t'offre des soupirs jaloux ?  
D'où vient que contre moi ta rigueur se déclare ?  
Je n'ai pû t'offenser, j'ignore encor tes loix :  
Faut-il qu'en te nommant pour la premiere fois



Je t'appelle injuste & barbare ?  
Amour, cruel Amour, par quels funestes coups  
Commence-tu mon esclavage !  
Faut-il que pour premier hommage  
Je t'offre des soupirs jaloux ?

*Fin du premier Acte.*

69

## ACTE SECOND.

*Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.*

### SCENE PREMIERE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.

OU courez-vous, ô Dieux ? Quel transport vous anime,  
C'est ici de l'Hymen le Temple respecté.

ARION.

Je viens à ses Autels offrir une victime  
Qui flatera sa cruauté.

PALEMON.

Evitez la Princesse, ô Ciel ! qu'allez-vous faire ?

ARION.

Il faut perdre le jour, je ne puis plus me taire...  
Que dis-je ? j'oserois me punir dans ces lieux ;  
J'offenserois encore  
La beauté que j'adore !  
Si je la vangeois à ses yeux.

70

PALEMON.

Vous n'écoutez pas l'esperance,  
N'écoutez pas le desespoir :  
Un malheur qu'on a sçû prévoir  
Doit-il ébranler la constance ?

ARION.

Quand je voyois de loin ce funeste malheur  
Il me paroissoit moins terrible ;  
Un cœur ne sçait jamais combien il est sensible  
Que lorsqu'il perd l'objet de son ardeur.

PALEMON.

Des Vaisseaux étrangers vont quitter le rivage  
Ne differez pas davantage,  
Abandonnez un dangereux séjour.

ARION.

Hélas ! l'Hymen barbare  
Va disposer d'un bien qui n'est dû qu'à l'Amour.

PALEMON.

Fuyez, n'attendez pas les coups qu'il vous prépare.

ARION voyant Irene.

Palemon, peut-on fuir les charmes que tu vois ?

PALEMON.

Suivez-moi, profitez du moment qui vous reste.

ARION.

Va, laisse-moi jouir de la douceur funeste  
De lui parler pour la dernière fois.  
Où suis-je ? où vais-je ? ô Dieux ! fuyons...

71

## SCENE II.

ARION, IRENE, AGLANTE.

IRENE.

Quel soin vous presse ?  
Demeurez, Arion, pourquoi nous fuyez-vous ?

ARION.

Je crains d'amener la tristesse  
Dans des lieux consacrez aux plaisirs les plus doux.

IRENE.

Sans cesse vous chantez, & l'Amour & ses armes,  
D'un trait fatal a-t-il pû vous blesser !  
Il doit mieux vous récompenser  
Du soin que vous prenez de célébrer ses charmes.

ARION.

Eh ! qu'importe à l'Amour que je cede à ses traits ?  
Je cacherois toujours mes fers & sa victoire.  
Des soupirs étouffez, des hommages secrets  
Sont inutiles pour sa gloire.

IRENE.

Les Dieux devraient rougir de vous voir malheureux.  
Un illustre mortel doit tout attendre d'eux.

72

ARION.

Accablé de ma peine, ah ! loin de rien attendre  
De la Divinité qui pourroit m'en défendre.  
Je ne dois pas seulement l'implorer.

IRENE.

Quel est votre destin ?

ARION.

Si j'ose vous l'apprendre  
Vous voudrez encor l'ignorer.

IRENE.

Que craignez-vous ? expliquez vos allarmes.

ARION.

Je pars, je fuis coupable & je vais me punir.

IRENE.

Que vois-je ? vous versez des larmes ?

ARION.

Ne penetrez-vous pas ce qui peut me bannir  
Des lieux où triomphent vos charmes !  
Mais ; ô Ciel ! je m'égare... ah ! daignez m'écouter...

IRENE.

Arion, quel transport faites-vous éclater ?

ARION.

Princesse, terminez mon destin déplorable ;  
Punissez-moi d'un crime inévitable.

IRENE.

Ah ! ç'en est trop, partez.

73

### SCENE III.

IRENE, AGLANTE.

IRENE.

IL part ! il va mourir, je l'ordonne, & je l'aime...

Quel suplice est égal à ma douleur extrême ?

A l'objet de ma flâme, on me livre en ce jour,

Je perds l'aimable objet de l'ardeur qui m'anime,

Serai-je à la fois la victime

Et de l'Hymen & de l'Amour ?

AGLANTE.

Souvenez-vous, belle Princesse,

Que les Rois seuls ont droit de vous charmer.

Oubliez Arion, est-ce à vous de l'aimer ?

Mérite-t-il votre tendresse ?

IRENE.

Ah ! l'on mérite un cœur dès qu'on sçait l'enflâmer.

AGLANTE.

Il faut qu'à son devoir un cœur se sacrifie,

Quand il est né pour la grandeur.

IRENE.

Dois-tu condamner mon ardeur,

Quand l'Univers la justifie ?

Arion sçait tout enchanter,

74

De ses divins accords le pouvoir est extrême ;

Les ruisseaux, les forêts, les fleurs, les rochers même

Tout s'anime pour l'écouter...

Et tu veux que mon cœur puisse lui resister...

AGLANTE.

Songez...

IRENE.

N'offense pas le Vainqueur qui m'enchanté

Par des reproches superflus ;

Va chercher Arion, dis-lui, ma chere Aglante,

Qu'il vive... & qu'à mes yeux il ne paroisse plus...

Va, cours, répons aux vœux de mon ame asservie,

Peut-être ma fierté m'a ravi des momens

Que je devois au soin de conserver la vie

Du plus aimable des Amans.

### SCENE IV.

IRENE *seule.*

AMour, viens défendre ta gloire,

Viens au barbare Hymen disputer la victoire :

Il condamne ton choix, viens t'opposer au sien ;

75

C'est à toi de calmer la rigueur de mes peines,

Il faudra que mon cœur brise aujourd'hui tes chaînes,

Si ce Tyran m'impose un funeste lien.

Amour, viens défendre ta gloire,  
Viens au barbare Hymen disputer la victoire :  
Il condamne ton choix, viens t'opposer au sien.

## SCENE V.

PERIANDRE & sa suite, SACRIFICATEURS de l'Hymen, IRENE.

PERIANDRE.

EUrilas va bien-tôt paroître dans ces lieux ;  
Au Temple de Venus il offre son hommage ;  
Vous par des chants harmonieux  
Celebrez le bonheur que ce jour nous présage,  
Quel spectacle nouveau vient frapper mes regards ?  
Que d'Amours dans les airs volent de toutes parts !

*Les Amours volent & s'emparent du Temple de l'Hymen ; les Graces & les plaisirs viennent annoncer le Dieu de Cythere.*

76

UNE GRACE.

Le Fils de Venus va descendre  
Occupez ce séjour, Graces, Plaisirs & Jeux,  
C'est avec vous qu'on doit toujours l'attendre.

PERIANDRE à Irene.

Au Temple de l'Hymen l'amour va-t-il se rendre  
Pour l'aider à former vos nœuds ?  
Que des honneurs si doux ont droit de nous surprendre !

UNE GRACE.

Regnez Amour, regnez, aimables immortels,  
Recevez dans ce Temple un hommage sincere,  
Montrez que les Dieux de Cythere  
Sont maîtres de tous les Autels.

*Les Amours chassent les Sacrificateurs de l'Hymen.*

UNE GRACE.

L'Amour va paroître,  
Quel bonheur charmant !  
Que de feux vont naître  
Dans ce doux moment !

CHEUR.

L'Amour va paroître,  
Quel bonheur charmant !  
Que de feux vont naître  
Dans ce doux moment !

77

LA GRACE.

Il ne faut pour lui plaire,  
Qu'une ardeur sincere,  
Il ne faut pour lui plaire,  
Qu'aimer seulement.

CHEUR.

L'Amour va paroître,  
Quel bonheur charmant !  
Que de feux vont naître  
Dans ce doux moment !

LA GRACE.

Ne craignez jamais les loix de votre maître,  
Tendres cœurs esperez, l'Amour même est Amant

CHEUR.

L'Amour va paroître,  
Quel bonheur charmant !  
Que de feux vont naître  
Dans ce doux moment !

DEUX GRACES.

Amour viens sans armes  
Etablir tes loix ;  
Compte sur tes charmes,  
Laisse ton carquois.

CHEUR.

Amour, viens sans armes  
Etablir tes loix ;  
Compte sur tes charmes,  
Laisse ton carquois.

78

LES DEUX GRACES.

Répans dans nos ames  
Tes douces faveurs ;  
D'immortelles flâmes  
Viens brûler nos cœurs.

CHEUR.

Amour, viens sans armes  
Etablir tes loix ;  
Compte sur tes charmes,  
Laisse ton carquois.

LES DEUX GRACES.

Soumets toute la terre  
Par tes doux appas :  
Qui te livre la Guerre  
Ne te connoît pas.

CHEUR.

Amour, viens sans armes  
Etablir tes loix ;  
Compte sur tes charmes,  
Laisse ton carquois.

UNE GRACE.

Chantons le Dieu qui nous engage,  
Ne l'oublions pas un seul jour !  
Qu'il est doux de lui rendre hommage !  
Qui sçait bien aimer regne, dans sa Cour ;  
Il n'a rien qu'il ne nous partage,  
Les tendres Amans sont égaux à l'Amour.

*L'Amour qui paroît dans son Char, interrompt le divertissement.*

79

PERIANDRE.

L'Amour paroît, écoutons ; sa présence  
Lui répond surement de notre obéissance.

L'AMOUR dans son Char.

Ecoutez-moi, Roi de ces lieux,

Bien-tôt le Fils d'un Dieu doit paroître à vos yeux,  
Il faut que sur ces bords Irene le couronne ;  
Souvenez-vous que le Dieu qui l'ordonne,  
Commande à tous les autres Dieux.

*L'Amour & sa suite remontent dans les Cieux.*

PERIANDRE.

Obéissons aux Loix qu'un Dieu vient nous prescrire,  
Le Ciel dont je le tiens, peut donner mon Empire.

## SCENE VI.

IRENE *seule.*

AMour, as-tu changé tes Loix ?  
Tu me défens d'être fidelle ;  
Ah ! je croyois qu'un cœur engagé par ton choix,  
Devoit brûler d'une ardeur éternelle !

80

Tu veux qu'au fils d'un Dieu j'immole mon ardeur.  
Des soins constans, de tendres larmes  
Méritoient seuls autrefois ta faveur ;  
Est-ce aujourd'hui pour la grandeur  
Que tu gardes tes plus doux charmes ?  
Amour, as-tu changé tes Loix ?  
Tu me défends d'être fidelle ;  
Ah ! je croyois qu'un cœur engagé par ton choix  
Devoit brûler d'une ardeur éternelle !

*Fin du second Acte.*

81

## ACTE TROISIÉME.

*Le Theatre represente des Rochers arides que des Torrens baignent de leurs ondes écumantes, la Mer paroît dans l'enfoncement à travers de l'ouverture d'une montagne.*

## SCENE PREMIERE.

EURILAS *seul.*

VOus qui précipitez vos flots dans ces retraites,  
Fiers Torrens, suspendez votre murmure affreux.  
Laissez-moi m'ocuper de mes ardeurs secretes,  
Hélas ! ce sont encor mes seuls momens heureux.  
Vous qui précipitez vos flots dans ces retraites,  
Fiers Torrens, suspendez votre murmure affreux.

82

C'est trop de mon ardeur cacher la violence.  
Allons chercher Orphise, allons... mais je la vois.  
Ah ! qu'il m'est doux de rompre le silence  
Dans un moment où l'esperance  
Applaudit à mes vœux pour la premiere fois !

## SCENE II.

EURILAS, ORPHISE.

EURILAS.

Princesse, quel sujet dans ces lieux vous amene ?

ORPHISE.

Arion vous est cher, il nous quitte aujourd'hui ;  
Prince, si l'amitié ne vous parle pour lui,  
Il va perir...

EURILAS.

O Dieux !

ORPHISE.

Oùï, sa mort est certaine,  
J'ai lû dans ses regards qu'il couroit au trépas.  
Au sort qui le poursuit ne l'abandonnez pas ;  
Eole à votre gré fait sortir d'esclavage  
Les Aquilons & les Zéphirs,  
Ramenez Arion, ramenez les plaisirs  
Qui le suivoient sur ce rivage.

83

EURILAS.

O Ciel ! quel desespoir affreux  
Peut bannir Arion de ces climats heureux !

ORPHISE.

Interdit, accablé d'un tourment que j'ignore,  
Il fuit des lieux qu'il a charmez.

EURILAS.

Quel trouble vous saisit ?... ah ! que vous m'allarmez.  
Vous ne sçavez que trop l'ennui qui le devore,  
Le téméraire vous adore....  
Vous vous repentez, je le voi,  
D'avoir méprisé son hommage.  
Vous voulez que les vents prompts à suivre ma loi  
Le servent quand il vous outrage ;  
Orphise, hélas ! qu'exigez-vous de moi ?

ORPHISE.

Non, si je lui dois ma colere,  
Non, ce n'est pas pour l'avoir sçu charmer.

EURILAS.

En vous défendant de lui plaire,  
Vous vous accusez de l'aimer.

ORPHISE.

Ah ! d'une injuste erreur songez à vous défendre,  
Rendez-nous Arion, prenez soin de ses jours,  
Quand vous pouvez lui prêter du secours,  
Vous l'immolez lui-même en le faisant attendre.

84

EURILAS *à part.*

Quel supplice ! cachons mes funestes transports ;

à Orphise.

Je connois vos desirs, laissez-moi sur ces bords.

### SCENE III.

EURILAS *seul.*

Dans quel moment, hélas ! l'ingrate vient m'apprendre  
Qu'elle a formé d'indignes nœuds.

Mes regards, mes soupirs lui déclaroient des vœux  
Que ma bouche bien-tôt alloit lui faire entendre.  
C'est Arion qu'elle aime, ô tourment rigoureux !  
L'Amour jaloux permet d'être barbare,  
Tu periras Rival heureux.  
Non, ce n'est pas assez que la Mer nous separe,  
Je te craindrai peut-être au séjour ténébreux.  
O toi, qui m'as cent fois confié ta puissance !  
Seconde ma fureur, Eole entens ma voix,  
Que les Vents soumis à tes loix,  
Remplissent à l'envi les soins de ma vengeance.

85

Une subite horreur se répand dans les airs,  
J'entends mugir les vents, la nuit étend ses ombres.

CHŒUR des Vents souterrains.

Ne tardons pas, rompons nos fers,  
Sortons de nos cavernes sombres.

EURILAS.

Viens vanger mon amour, viens servir mon couroux,  
Redoutable Amant d'Orithie ;  
Tu connois les transports d'un cœur tendre & jaloux  
Vole, quitte les bords de la froide Scithie.  
Viens vanger mon amour, viens servir mon couroux  
Redoutable Amant d'Orithie.

*Borée descend sur des nuages.*

BORÉE.

Sortez de vos antres profonds,  
Hâtez-vous de briser vos chaînes,  
Accourez, suivez-moi terribles Aquilons,  
Ravagez les vallons,  
Les forêts & les plaines :  
Usurpez l'empire des Mers ;  
Qu'à ce désordre affreux le Ténare applaudisse,  
Que tout tremble, que tout fremisse,  
Ebranlez l'Univers.

86

Vangez-vous de votre esclavage,  
Usez bien des momens de votre liberté,  
Surpassez s'il se peut la rage  
De l'Amour irrité.

*Les Aquilons accourent de toutes parts & forment des tourbillons.*

BORÉE & EURILAS.

Excitez un funeste orage,  
Volez, troublez les flots, & la terre & les cieux,  
Allez, allez, jetez sur ce rivage  
Son/Mon Rival mourant à ses/mes yeux.

CHŒUR des Aquilons.

Excitons un funeste orage,  
Volons, troublons les flots, & la terre & les cieux,  
Allons, allons, jettons sur ce Rivage  
Son Rival mourant à ses yeux.

*Borée & les Vents s'envolent avec un bruit terrible.*



## SCENE IV.

EURILAS, ORPHISE.

ORPHISE.

Quels éclairs menaçans ! quel horrible tonnerre !  
 O Ciel ! contre Arion, tous les vents conjurez  
 Vont-ils lui déclarer la guerre !  
 Est-ce là le secours que vous lui préparez ?

EURILAS.

Il n'est plus tems de feindre ; ah ! connoissez, Princesse,  
 Ma jalousie & ma tendresse.  
 Dieux ! est-ce à mon Rival que votre cœur est dû ?

ORPHISE.

Quoi vous m'aimez ! ô Ciel ! Arion est perdu !

*Elle s'appuye contre un Rocher.*

EURILAS.

Aprenez l'excès de mes peines,  
 Quoi vous me refusez jusqu'au moindre soupir ?  
 Songez-vous qu'en ce jour je perds avec plaisir  
 Un Trône qui devoit m'arracher à vos chaînes ?

88

Hélas ! feignez du moins de plaindre mon tourment,  
 Daignez tromper mon cœur fidelle,  
 Vous craignez qu'il ne soit heureux un seul moment.  
 Eh bien ! Princesse trop cruelle,  
 Flattez donc mon amour pour servir votre Amant.  
 Je pourrois encor vous le rendre,  
 Contre un péril pressant ménagez-lui mes soins.

ORPHISE.

Hélas ! il va périr, s'il faut pour le défendre,  
 Feindre un instant de l'aimer moins.

EURILAS &amp; ORPHISE.

Terminez mes vives allarmes,  
 Quoi faut-il pour vous attendrir,  
 Que mon sang coule avec mes larmes ?  
 Me condamnez-vous à mourir ?

ORPHISE.

Mais cruel, en vain je t'implore,  
 Tu ne m'écoute pas ;  
 C'est par le secours du trépas  
 Que tu veux me rejoindre à l'objet que j'adore.

EURILAS.

En vain par ces discours vous m'osez outrager,  
 Rien n'éteindra jamais le feu qui me devore.

89

ORPHISE.

Puisse-t-il augmenter encore,  
 Et commencer à me vanger ?

EURILAS.

Arrêtez un moment, inflexible Princesse,  
 Que vous sert de me fuir, je vous suivrai sans cesse.

ORPHISE.

Barbare, suis-moi donc jusqu'au sombre séjour ;  
Tu m'y verras apprendre à l'objet qui m'engage  
L'excès de mon amour,  
Et j'y verrai punir ta rage.

EURILAS.

Ciel ! qu'ai-je fait ? allons, je ne dois plus songer  
Qu'à la fléchir, ou la vanger.

*Fin du troisième Acte.*

90

## ACTE QUATRIÈME.

*Le Theatre represente les Jardins du Palais de la Princesse, terminez par la Mer.*

### SCENE PREMIERE.

IRENE seule.

MAIheureux Arion, qu'êtes-vous devenu ?...  
Aglante sur ses bords l'a-t-elle retenu ?...  
Peut-être il est parti... peut-être de l'orage  
Il a ressenti la fureur...  
Ciel ! ô Ciel, quelle affreuse image  
A mes yeux inquiets présente ma terreur !  
Perfides flots, votre calme infidelle  
Ne rassure pas mon amour.  
Que votre inconstance cruelle  
Trouble souvent le plus beau jour ;  
Perfides flots, votre calme infidelle  
Ne rassure pas mon amour.  
Evitons Eurilas.

91

### SCENE II.

IRENE, EURILAS.

EURILAS.

VOus fuyez ma présence !  
Si mon cœur vous fait une offense,  
Le perfide Arion, hélas !  
N'a que trop vangé vos appas.

IRENE.

Arion est perfide !... ô Ciel quel est son crime ?

EURILAS.

L'ingrat !

IRENE.

Quelle fureur contre lui vous anime !

EURILAS.

Orphise aime Arion !... Dieux ! quels tendres desirs  
La cruelle à mes yeux vient de laisser paroître !  
Elle m'a fait entendre des soupirs  
Que dans son cœur un autre faisoit naître.  
Tandis que mon trouble fatal,  
Mes reproches, mes pleurs, auroient dû la confondre,

L'ingrate, loin de me répondre  
Répétoit mille fois le nom de mon Rival.

92

IRENE.

Orphise aime Arion !... mais en est-elle aimée ?

EURILAS.

Son crime est assez grand de l'avoir enflâmée.

IRENE à part.

Quel trouble me surprend ! cachons-lui ma douleur.

EURILAS.

Eole a vangé mon ardeur.

J'ai vû ce Dieu puissant à ma haine propice,

Armer en ma faveur & les flots & les Cieux.

J'ai vû tous les Vents furieux

Me faire d'un perfide un juste sacrifice.

La Mer digne tombeau des cœurs audacieux,

Dans ses gouffres profonds acheve son supplice.

IRENE.

O Ciel ! qu'avez-vous fait ! quelle injuste fureur !...

à part.

Quoi Neptune a permis ?... ah ! je fremis d'horreur.

EURILAS.

Je viens chercher encor sur ce triste rivage

L'ingrate beauté qui m'outrage ;

Errante sur ces bords, son desespoir fatal

Aux flots qui m'ont vangé demande mon Rival.

*Il sort.*

93

IRENE.

Je me meurs... le cruel ne sçait pas tous ses crimes

Et combien sa fureur s'immole de victimes ?

### SCENE III.

IRENE, AGLANTE.

AGLANTE.

JE vous cherchois, Princesse...

IRENE.

O mortelle douleur !

Aglante, je succombe à mon affreux malheur.

AGLANTE.

Du départ d'Arion vous êtes informée...

IRENE.

Que n'en suis-je encor allarmé ?

Quoi, je perds Arion !... je ne le verrai plus...

Il meurt en me fuyant... je l'ai banni moi-même.

O mort ! termine aussi mes regrets superflus.

Objet infortuné de ma tendresse extrême,

Vous ignorez mes feux, & vous perdez le jour.

Puis-je trop-tôt descendre au ténébreux séjour ?

Vous y sçauvez que je vous aime.

AGLANTE.

Dieux ! quel projet osez-vous concevoir ?  
Souvenez-vous du sort que l'Amour vous prépare.

IRENE.

Non, je ne suivrai pas son Oracle barbare...  
Ne crois pas arrêter mon juste desespoir.  
Que de coups à la fois ! quel supplice effroyable !...

AGLANTE.

Oubliez Arion...

IRENE.

N'attens pas cet effort...  
Eurilas est jaloux !... Dieux ! quel soupçon m'accable !  
Peut-être qu'Arion... mais, hélas ! il est mort :  
Un ingrat en mourant cesse d'être coupable.  
On vient, c'est ma Rivale. Ah ! fuyons de ces lieux,  
Et dérobons du moins mon désordre à ses yeux.

#### SCENE IV.

ORPHISE *seule*.

CÉssons de balancer, oùi c'est trop de ma rage  
Suspendre les transports...  
Quoi, n'ai-je que des pleurs pour arroser ces bords,  
Quand j'y perds l'objet qui m'engage ?  
Non, non, barbares Dieux, que je n'ai pû toucher,  
Non, mon dernier soupir doit seul vous reprocher  
Votre injustice extrême.  
C'est au fonds de ces flots qui m'ôtent ce que j'aime,  
Que je dois le chercher.  
Allons... mais que viens-je d'entendre ?  
Quel Dieu s'approche de ces bords ? \*  
Quels sons charmans ! quels doux accords !  
C'est Arion, ô Ciel ! devois-je m'y méprendre !

\* Arion paroît dans une Conque marine, traînée par des Dauphins ; il est environné par les Divinités de la Mer.

#### SCENE V.

ARION, SYRENES, TRITONS, NEREIDES.

*Orphise charmée du retour d'Arion, se retire derrière un Rocher, pour jouir en secret d'un spectacle si doux.*

UNE SYRENE.

TRiomphez Arion, votre gloire est extrême,  
Tout cede à vos accords touchans,  
Les Syrenes même  
Ecoutent vos chants.  
Contre Venus & vous, on ne peut se défendre ;  
Le doux plaisir de vous entendre  
Egale celui de la voir,  
Votre voix & ses yeux ont le même pouvoir.  
Triomphez Arion, votre gloire est extrême,  
Tout cede à vos accords touchans.

CHŒUR des Syrenes.  
Les Syrenes même  
Ecoutent vos chants.

97

CHŒUR des Divinitez de la Mer.  
Lorsque Venus vint embellir le monde,  
A-t-on vû plus de Dieux sortir du sein des flots ?  
Revenez sur ces bords ; goûtez-y le repos  
Que vous faites regner sur l'onde.

LA SYRENE.  
Vous qui venez d'éviter le trépas  
Que vous préparoit la tempête ;  
Descendez sur ces bords, volez, ne tardez pas,  
Partagez les plaisirs d'une si belle fête.

*Les Matelots descendent d'un Vaisseau au son des Haut-bois, & viennent se mêler aux Divinitez de la Mer.*

LA SYRENE à Arion.  
Quelle agréable violence  
Exercent vos divins concerts !  
Lorsque vous rompez le silence,  
Vous l'imposez à l'Univers.  
Vous suspendez le cours de l'Onde fugitive,  
Vous fixez les jeunes Zéphirs,  
A vos tendres accens Philomele attentive,  
Pour la premiere fois interrompt ses soupirs.  
Quelle agréable violence  
Exercent vos divins concerts !  
Lorsque vous rompez le silence,  
Vous l'imposez à l'Univers.

98

ARION descend de son char marin.  
Quelles graces dois-je vous rendre ?  
Mes jours loin d'être précieux...

LA SYRENE.  
C'étoit un soin digne des Dieux,  
Que de songer à les défendre.

## SCENE VI.

ARION, ORPHISE.

ORPHISE.  
ARion, tous les Dieux prennent soin de vos jours.....

ARION.  
Je n'ai pas imploré leur funeste secours.

ORPHISE.  
Vous triomphez du couroux implacable  
De l'Onde & des Vents furieux.

ARION.  
Le sort, hélas ! me garde dans ces lieux  
Un suplice plus redoutable.

ORPHISE.  
Quel desespoir affreux trouble votre retour...  
Vous causez bien des maux que votre cœur ignore....

Quel péril ! quel bonheur fait naître un même jour !...  
Non, je n'espérois pas de vous revoir encore.

99

ARION.

Vous ne connaissez pas mes plus cruels malheurs ;  
Et quelle est du Destin la volonté severe...  
Je dois fuir pour jamais cette rive trop chere...

ORPHISE.

Arion, je sçai trop vos secretes douleurs.  
Je sçai le feu qui vous dévore,  
Vous voudriez en vain me le dissimuler ;  
Jamais un tendre cœur n'ignore  
Tout ce qui le doit accabler.

ARION.

Ah ! ne penetrez pas mes cruelles allarmes.

ORPHISE.

Dis plutôt que tu crains d'être instruit de mon sort.  
Ciel ! devrois-je parler lorsque tu vois mes larmes ?  
Que dis-je ? ô Ciel ! mais non j'avouërai ce transport,  
S'il a pour toi des charmes.  
Apprens donc la rigueur de mon destin fatal,  
Ingrat, vois ma tendresse extrême,  
Dois-je te cacher que je t'aime  
Quand je l'ai dit à ton rival ?

ARION.

Du respect seulement je dois suivre la loi.

ORPHISE.

Tu ne me répons pas... ma présence te gêne.  
Tu ne t'en souviens qu'avec moi,  
Tu l'oublirois auprès d'Irene.

100

ARION.

Princesse, qu'osez-vous penser ?  
Quel injuste soupçon !... mais dois-je m'en défendre ?  
Irene...

ORPHISE.

Par ce nom cesse de m'offenser.  
Moins tu veux t'expliquer, plus tu te fais entendre.  
Va, ne te contrains plus,  
Je lis dans tes regards le désir qui te presse.  
Va, cours chercher l'objet de ta tendresse,  
N'attens pas de mon cœur des regrets superflus,  
Je ne rougirai pas long-tems de ma foiblesse.  
Tu veux donc mon trépas ?  
Cruel, tu ne sçais pas  
Que j'allois dans ces flots dont le Ciel te délivre,  
Me précipiter & te suivre.

ARION.

Que dites-vous, Princesse ? hélas ! que n'ai-je un cœur  
Digne de votre ardeur !

ORPHISE.

Ah ! ta vaine pitié m'outrage,  
Il est tems de remplir mon sort,  
Il me faut ton cœur ou la mort...  
Barbare, ta froideur m'annonce mon partage.

## SCENE VII.

ARION *seul.*

Impitoyables immortels,  
 Vous ne trouviez donc pas mes maux assez cruels ?  
 Mais cherchons l'objet qui m'engage.  
 Suivons la volonté des Dieux...  
 Me ramener sur ce rivage,  
 C'est m'ordonner de mourir à ses yeux.

*Fin du quatrième Acte.*

## ACTE CINQUIÈME.

*Le Theatre represente le Palais des Rois de Corinthe.*

## SCENE PREMIERE.

PERIANDRE, IRENE, GARDES *de Periandre.*

PERIANDRE.

O Malheur ! ô spectacle horrible !  
 Ciel ! qu'ai-je vû, ma fille ? un desespoir terrible  
 Vient d'arracher Orphise à la clarté du jour.  
 Cette sanglante mort est ton cruel ouvrage,  
 Impitoyable Amour !  
 Des biens que tu promets est-elle le présage ?

IRENE.

Orphise meurt, hélas !

PERIANDRE.

Orphise meurt & je perds Eurilas ;  
 Il suit dans le tombeau le cher objet qu'il aime,

Tous mes efforts n'ont pû l'arracher au trépas.  
 Vangez-vous, m'a-t-il dit, & vangez-vous vous-même ;  
 Arion peut encor vous être plus fatal,  
 Immolez promptement mon perfide Rival,  
 Votre gloire le veut... A ces mots il expire,  
 Et laisse dans mon ame une juste terreur...  
 Chargez de mes bienfaits, Dieux ! ô Dieux ! quelle horreur !  
 Arion contre moi conspire !

IRENE à part.

Quoi Seigneur, vous croyez... mais, Ciel ! qu'allois-je dire ?

PERIANDRE.

Je vais trouver Prothée, il protege ces bords,  
 De ton sort & du mien il daignera m'instruire.

IRENE.

Non, non, ne tentez pas d'inutiles efforts.

PERIANDRE.

Dans ce jour malheureux, lui seul peut me conduire.

à ses Gardes.

Vous, cherchez Arion ; servez bien mon couroux,  
 Hâtez-vous de livrer à ma juste vengeance

Un ingrat qui m'offense ;  
Allez, obéissez ; s'il échape à mes coups,  
Songez qu'ils tomberont sur vous.

104

## SCENE II.

IRENE *seule.*

OU courez-vous cruels ? ... Ciel ! où vais-je moi-même ?....  
Mais quoi, je souffrirai cette injustice extrême !  
Non, ne laissons pas achever  
Le coup fatal que craint mon ame ;  
On court verser le sang de l'objet de ma flâme,  
Est-il tems d'en rougir quand je dois le sauver ?  
Justes Dieux ! je le voi, contraignons-nous encore,  
Il ne pourra me fuir s'il sçait que je l'adore.

## SCENE III.

IRENE, ARION.

ARION.

PRincesse, j'ose encor me montrer à vos yeux,  
De ce crime nouveau n'accusez que les Dieux.

105

J'esperois que ce jour finiroit mes allarmes,  
Quand d'un orage affreux j'éprouvois les horreurs ;  
L'aimable nom d'Irene a calmé ses fureurs,  
En attendant la mort je célébrois vos charmes.

IRENE.

Sur ces bords dangereux pourquoi revenez-vous ?

ARION.

Je viens me livrer à vos coups.  
Le Ciel vous rend une victime  
Qui merite toujours votre juste couroux.  
Le criminel qui tombe à vos genoux,  
Loin de s'en repentir s'applaudit de son crime.

IRENE.

Ah ! fuyez le péril qui menace vos jours,  
Fuyez, vous n'avez plus que ce foible secours.

ARION.

Moi fuir, non, non, je dois remplir votre vengeance.

IRENE.

Calmez ce desespoir, c'est lui seul qui m'offense.  
Allez, pour éviter le coup qui vous attend,  
Il ne vous reste plus peut-être qu'un instant.

ARION.

De mes jours menacez, quel soin daignez-vous prendre !  
Hélas ! n'est-ce qu'à mes malheurs  
Que vous donnez ces pleurs

106

Que je vous vois répandre ?  
Ah ! si vous me plaignez....



IRENE.

Je ne puis resister  
Aux coups dont je ressens l'atteinte ;  
Partez, entendez ma crainte  
Et cessez de l'augmenter.

ARION.

Puis-je croire ?...

IRENE.

Croyez la douleur qui me trouble,  
Partez, enfin fuyez...

ARION.

O trop severe loi !

IRENE.

Songez que chaque instant redouble  
Votre peril & mon effroi.

#### SCENE IV.

IRENE, ARION, AGLANTE.

IRENE.

AGlante, ô Ciel ! que venez-vous m'apprendre ?

AGLANTE.

Le Peuple suit le Roi, qui vient ici se rendre ;  
On dit qu'il sçait enfin la volonté des Dieux...

107

IRENE.

à *Aglante*.

Laissez-moi.

à *Arion*.

Qu'attens tu barbare, dans ces lieux ?  
Je vais mourir, ingrat, je serai ta victime,  
Tu le veux...

ARION.

Non, vivez, n'augmentez pas mon crime,  
Pardonnez-moi Princesse, & daignez approuvez...

IRENE.

Je te pardonne tout si tu peux te sauver.  
Mais Ciel ! il n'est plus tems, ce dernier coup m'accable,  
Il va perir ; je meurs.

#### SCENE V.

PERIANDRE, IRENE, ARION, AGLANTE.

ARION au Roi.

Votre haine équitable  
A prononcé ma mort, attendez-la de moi.  
\* C'est ainsi que se doit excuser un coupable  
Digne du couroux de son Roi

\* *Il veut se frapper, & le Roi l'arrête.*

PERIANDRE.

Arrêtez Arion, vous, calmez votre effroi  
 Ma fille, essuyez vos larmes,  
 Le Ciel finit nos allarmes,  
 La gloire, le devoir, tout approuve vos feux,  
 Et le fils de Neptune est digne de vos vœux.

ARION.

M'oserai-je flatter...

PERIANDRE.

Le Dieu des Eaux lui-même  
 Entouré d'une Auguste Cour  
 A daigné m'éclaircir l'Oracle de l'Amour.

IRENE.

Qu'entens-je ? quel bonheur extrême ?

PERIANDRE.

Le Souverain des Mers vous a donné le jour,  
 Vous croyez devoir la naissance  
 A celui qui prit soin d'élever votre enfance.  
 Neptune le déclare, & veut bien aujourd'hui  
 Qu'en m'unissant à vous, j'ose m'unir à lui.

ARION.

Fils de Neptune, époux d'Irene,  
 Quel moment ! quel bonheur vient terminer ma peine !

## SCENE DERNIERE.

*Les mêmes ACTEURS & les CORINTHIENS.*

PERIANDRE.

VOus que le Ciel soumet à mon Empire,  
 Venez, partagez tous le transport qui m'inspire.  
 Le Dieu qui regne sur les flots,  
 A toujours protégé nos tranquilles rivages.  
 Il s'unit à vos Rois, il nous rend le repos,  
 Peut-il de ses faveurs nous donner d'autres gages ?

CHEUR.

Hymen, rend leur flâme immortelle,  
 Et jamais sans les Ris ne paroît à leurs yeux,  
 Viens regner dans ces lieux,  
 Ne quitte plus l'Amour qui te rappelle.

*Fin du dernier Acte.*